Manifestations identitaires dans *Le Salaire de l'infidélité* et *Le Prix d'un enfant* de Anzata Ouattara

DRABO Amba Victorine
Institut des Sciences des Sociétés (INSS)

Résumé

La question de l'originalité se pose avec acuité dans le contexte de l'Afrique actuelle au regard des multiples mutations observées dans la société. La colonisation, les mouvements des populations et les autres formes de dynamiques sociales mettent le continent dans une phase indélicate de son histoire. La présente étude met les peuples africains dans une logique dualiste où le juste milieu tarde à arriver. La séparation souhaitée continue d'entretenir l'idée des souvenirs de son originalité que l'on veut abandonner. En s'appuyant sur les techniques d'écriture de Anzata Ouattara, cette étude vise à ressortir ce mélange qui, malgré tout, ne fait pas de l'Afrique un peuple culturellement stable. Il balbutie entre la civilisation occidentale et la possibilité de conserver quelques traits caractériels de son passé et de sa culture. Dans ces deux nouvelles, ***Le Salaire de l'infidélité et Le Prix d'un enfant d'Anzata Ouattara,*** *les manifestations identitaires relèvent d'une construction du sens dont les tournures empruntent à la caractérisation.*

Mots-clés : *Infidélité, manifestations identitaires, Mariage, Stérilité, Enfant, Culture africaine.*

Abstract

The query related to originality arises acutely in the context of contemporary Africa, given the multiple changes observed in society. Colonization, population movements, and other forms of social dynamics place the continent in an uneasy phase of its history. This study places African peoples in a dualistic logic where the middle ground is slow to arrive. The desired separation continues to fuel the idea of memories of their originality that we want to abandon. Drawing on the writing techniques of Anzata Ouattara, this study aims to highlight this mixture which, despite

everything, does not make Africa a culturally stable people. It falters between Western civilization and the possibility of preserving some character traits of its past and culture. In these two stories, ***Le Salaire de l'infidélité et Le Prix d'un enfant de Anzata Ouattara,*** *the manifestations of identity are based on a construction of meaning whose turns of phrase borrow from characterization.*

Keywords: *Infidelity, manifestations of identity , Marriage, Stérility, Child, African Culture.*

Introduction

La société africaine est une société de pouvoir et d'influence. Par conséquent, la définition de l'homme ne s'arrête pas sur les constituants biologiques ou physiologiques. Elle s'étend sur les aspects sociaux. En effet, ce sont ces derniers éléments qui déterminent l'essence, la nature même de l'homme africain. La progéniture est de ce fait le lien incontournable pour espérer une descendance. Dans cette veine, le mariage en général constitue l'institution permettant de perpétuer la descendance des individus et des ethnies. C'est dans ce contexte de fortes discussions sur le statut social et l'identité de l'Homme africain que Anzata Ouattara, écrivaine ivoirienne, publie un recueil de plusieurs intrigues parmi lesquelles *Le salaire de l'infidélité* et *Le prix d'un enfant*. En effet, le continent est à la croisée des chemins à travers le contact des autres cultures du monde et surtout de la religion. Malgré les efforts d'adaptation, les séquelles de son vieux passé se font ressentir dans sa marche vers ce que l'Occident appelle la civilisation. Il est alors évident que cette volonté de détachement à ces valeurs conduit inévitablement à un accouchement difficile. L'on s'interroge alors sur la nécessité de se démettre de ce qui fait son originalité pour s'adapter à l'emprunt malgré le métissage culturel lié à la mondialisation.

L'Afrique ne devrait-elle pas faire des efforts pour rendre dynamique son originalité culturelle ? Comment les identités culturelles sont-elles construites dans ces deux nouvelles ? C'est dans cette dualité de sens que se produit la présente étude.

La présente contribution est une étude basée sur la construction du sens en littérature sur la base d'un corpus à deux intrigues. En d'autres termes, elle s'appuie sur la technique d'écriture employée par une auteure pour peindre une société en perpétuel mouvement. La théorie des actes de langage ou acte de parole stipule que toute parole, tout discours, tout language, tout énoncé a un sens (Searle, 1972 ; 1979). L'intérêt de cette étude est de donner à chaque lecteur d'examiner, d'évaluer, de comprendre et d'analyser les conséquences pouvant découler dans la volonté africaine de maintenir ses valeurs dans un contexte purement dynamique. Cet article est adossé sur plusieurs articulations. La première exposera les manifestations culturelles, qui évoquent les croyances puis les autres expressions ou représentations. L'étude spatiale développée en deuxième lieu traitera de l'espace fictif et réel d'une part ; puis de la fonction de cette espace, d'autre part. Et enfin, la troisième partie décryptera l'idéologie qui se dégage des postures des personnages, des narrateurs et des personnages secondaires.

I - Manifestations culturelles

La construction du sens dans les œuvres littéraires reste la principale preuve de créativité des auteurs (Searle, 1972 ; 1979). La fiction narrative est le plus souvent calquée sur les problématiques du monde réel (Danon-Boileau, 1990 ; Colin, 2010). Elle l'est davantage pour la nouvelle littéraire, un genre

proche du réel. Par conséquent, les faits, les phénomènes tribalo-culturels s'exposent pour peindre la société (Berthelot, 1991). C'est en ces termes que le rôle de l'écrivain s'attache à celui du journaliste et du nouvelliste pour fustiger les tares sociales. De ce fait, à partir de sa plume et son encre, il apporte une orientation selon la technique scripturale choisie. Il utilise les mots pour réfléchir, agir, pour critiquer le monde qui l'entoure. Dans un sens un peu plus large, les auteurs d'œuvres littéraires impriment leur créativité en exprimant par leurs mots, leurs opinions, leurs émotions pour informer, instruire ou divertir (Hubier, 2004). Les travaux de Ouattara s'articulent sur une diversité de thème, dont l'infidélité conjugale, la souffrance féminine, la honte (de l'infidélité ou de l'absence des enfants), la solitude et la quête de la dignité dans un contexte de polygamie cachée ou masquée ; puis dans le cas d'une éventuelle stérilité. Comment comprendre les croyances qui sous-tendent lesdits thèmes ?

1. Les croyances

La problématique de la gestion du foyer dans le contexte africain reste une permanente interrogation malgré les avancées d'une société moderne. La thématique du mariage, ou du couple, a pendant longtemps été au centre de l'histoire et de la littérature en particulier (Soumana Kindo, 2019). Philippe Antoine (2002) écrit de ce fait que l'évolution des comportements matrimoniaux est révélatrice de profondes mutations de la société. Il est clair que les changements dans le foyer influent de manière particulière l'évolution, la transformation de la société dans laquelle l'on vit. En effet, les vestiges de la polygamie continuent de hanter la société africaine malgré la rencontre avec les autres civilisations de la

planète (Soumana Kindo, 2019). Si la religion pose les conditions dans lesquelles tel ou tel type de mariage est admis, la pratique continue de faire des vagues et l'infidélité s'accroit au fil du temps, dans les ménages. Binet et Bouchaud (1959), dans leurs travaux sur le mariage en Afrique, soutiennent qu'il existe désormais un lien direct entre la religion et le mariage du moment où les croyances occidentales se sont invitées dans le quotidien des Africains. Il est admis que l'islam est favorable au mariage polygamique, lequel concerne uniquement l'homme. La polyandrie n'existe pas ou reste un tabou dans les discours. Cependant, il existe des conditionnalités auxquelles le polygame doit obligatoirement se conformer. La satisfaction de ces multiples épouses vient désormais se poser sur la table des discussions. Ainsi, il met en évidence les conséquences de la polygamie et de l'équilibre familial.

Dans le contenu de l'intrigue *Le salaire de l'infidélité*, les prénoms des personnages laissent croire à une famille chrétienne où la monogamie est fortement recommandée. La cosmogonie sous-jacente ne laisse place qu'à la monogamie. La polygynie ou la polyandrie sont par conséquent inimaginables, encore moins l'infidélité de la femme. Au-delà de la règle générale prescrite par la religion, l'acceptation de cette règle pose un problème au moment de sa pratique. Dans l'Afrique dite traditionnelle, selon les croyances « un vrai homme » se mesure au nombre de ses femmes et de ses concubines, et par conséquent, au nombre de ses enfants. En d'autres termes, la société africaine s'accorde à ce qu'un homme ne soit pas à mesure d'avoir une seule compagne comme femme. De ce fait, on assiste à une forme de contraste entre les dires de la religion chrétienne et le contexte culturel présent. L'homme reste de ce fait l'élément central et décisif du tournant que pourrait prendre un ménage. Un homme qui vit dans l'opulence le

démontrera par la taille de son ménage. Lorsque la nouvelle *Le salaire de l'infidélité* présente le patron comme un homme étant socialement influent capable de convoiter ses collaboratrices, pour les apprivoiser, c'est dire que la position sociale, les richesses sont des appâts par lesquels les victimes se comptent en nombre.

À la lecture de cette intrigue, il a été facile d'imaginer ou de soupçonner l'infidélité de Claudine. De bout en bout, les barrières ou les croyances socioculturelles restent prégnantes dans l'attitude des hommes en tant qu'amant ou époux. Avant le mariage, le conteur exprime vertement sa gêne de voir Claudine avec Francis, son premier copain. Et il prend ses responsabilités pour lui demander d'opérer un choix. « Un soir, pendant que nous étions à l'hôtel, je lui ai demandé de faire un choix parce que je ne supportais plus de la voir avec Francis » (p. 58). Claudine s'est facilement exécutée en abandonnant Francis. L'avant-mariage est ponctué de l'engagement à la fidélité (p. 58). Après l'union maritale, l'infidélité est impensable. Et le mari, A. Bedel, présente une gêne et une souffrance intérieure d'être étiqueté comme « le cocu ». L'idée ressort de cette périphrase : « Je souffrais de savoir que je pouvais être cocu » (p. 60). Mais il a aussi honte de ce statut : « Je ne voulais pas que tout le monde sache que j'étais cocu » (p. 60). Il en découle que c'est socialement impensé, inacceptable pour un homme d'être trompé avec un autre homme par son épouse.

L'intrigue « Le prix d'un enfant » est truffée d'insinuation, de croyances et de représentations. Ne pas avoir d'enfant s'avère difficile à supporter, car c'est un poids social « inacceptable ». Lorsque l'enfant tarde à venir dans un foyer, si aucun des deux membres du couple n'est malade, la solution consiste à consulter les « marabouts », les « sorciers », les

« féticheurs ». Jean-Marc et Chantal, après des années de désespoir sans enfant, se sont rendus dans un « célèbre village ». Ce fameux endroit est un « village où on entrait triste et en ressortait heureux » (p. 54). À cause de leur croyance en une issue positive, le sacrifice en valait la peine. Il consent à prendre « un prêt au travail » (Ibid.) pour s'y rendre. L'heure du rituel est tardive ; c'est « aux environs de deux heures du matin » (Ibid.). Les formes de rites sont difficiles et inhabituelles. Il s'agit d'égorger un cabri noir et de « se laver avec le sang frais » (Ibid.). Plus challengeant encore était le cap du bain avec « une eau gluante et tiède » (Ibid.). Les autres sacrifices qui ont suivi témoignent de « la foi » du couple à « croire » en la solution à la suite de toutes ces étapes. Les naissances des sept enfants n'ont pas respecté la consigne du retour aux cérémonies dans ce « fameux village ». Et la conséquence a été décès et disparition de cinq parmi ces sept. Chantal refuse de retourner aux fétiches parce qu'elle s'est convertie au christianisme.

Concernant le lien africaniste avec la religion, Binet et Bouchaud (1959) pensent que d'une façon générale, quand les missionnaires présentent le message chrétien aux populations de l'Afrique, ce n'est pas la partie théorique, dogmatique, de ce message qui fait difficulté. Et que croire à un Dieu tout-puissant, en un Sauveur, à la grâce, au paradis et à l'enfer, ne rebute guère les Africains. C'est que, dans le paganisme, dans l'animisme ou dans les religions dites traditionnelles, il y avait déjà des éléments analogues, des « pierres d'attente », qui préparaient la voie ou les figures du « messie » qui auguraient le salut. Mais quand on en arrive à la morale, et spécialement à la morale conjugale et familiale, il en va différemment. En d'autres termes, l'acceptation des autres formes des dogmes religieux est possible. Cependant, cette acceptation ne

s'accorde pas à la notion de mariage ou d'union entre l'homme et la femme. A. Bedel va peser de tout son poids pour détourner Claudine de sa première relation, dont il ne se rassurera pas des clauses. Claudine, quant à elle, habituée à ce qu'on pourrait appeler la « duogamie »,[1] ne s'arrêtera pas de sitôt jusqu'à ce que la paralysie s'en suive. Chantal cède par rapport au conseil de retourner au « fameux village » pour revoir le féticheur parce qu'elle a perdu, par des morts mystérieuses, quatre de ses sept enfants ; alors qu'elle refusait d'y aller à cause de sa foi chrétienne.

Anzatta rappelle des codes très utiles pour la société contemporaine. Les identités africaines des rencontres hommes-femmes sont éprouvées par le choc des civilisations. Ainsi, dans le passé, les familles se constituaient par des codes bien ordonnancés par la culture. Les copinages dans les hôtels étaient inconcevables et la virginité de la femme constituait une valeur incontestable. Or ici, Claudine dispose de plusieurs amants au vu et au su de tous. Par ailleurs, la stérilité du couple était normalement traitée au sein de la famille élargie et les gardiens de la tradition orientaient pour avoir des solutions durables. Il était impossible de tâtonner pour chercher la conduite idoine. La modernité amène Jean-Marc et Chantal à se battre par eux-mêmes pour s'en sortir, car la stérilité d'un couple est très mal perçue. Au-delà de ces croyances et représentations suivies des comportements des équivoques des acteurs relevant des paradoxes, d'autres expressions culturelles se dégagent de ces intrigues de Ouattara.

[1] Nous entendons par duogamie cette forme de polygamie où le partenaire est capable d'entretenir une relation avec deux partenaires.

2. Expressions culturelles

Les expressions culturelles dans ces intrigues prennent en considération les us et coutumes, les traditions, le cultuel. La stigmatisation ou le rejet des traits originels ou de ses pratiques pourraient, dans un certain cas, entrainer un jugement hâtif des manières de faire. Pourtant, la mentalité sociétale serait la base ou le fondement des habitus et des façons d'agir. Le contexte social se trouve être le moteur de nos comportements. En d'autres termes, la société représente le lieu de la corruption de nos habitudes (Blundo, 2007). « L'homme naît bon, mais c'est la société qui le corrompt », comme l'a mentionné Jean-Jacques Rousseau. Les fiançailles, l'union, le mariage, les familles, sont des expressions fondamentales de la culture dans chaque groupe social. *Le salaire de l'infidélité* et *Le prix d'un enfant* rapportent des séquences de la mise en relation homme-femme à divers niveaux et de la vie en famille dans plusieurs horizons. Il s'enregistre des couples ou des duos : Claudine et Francis, Claudine et Bedel, Claudine et son Patron, Chantal et Jean-Marc.

Les récits mettent en lumière la condition féminine marquée par l'abandon, l'exclusion sociale et les pressions psychologiques, capables de changer la façon d'être, l'identité (Bruner, 1999). En d'autres termes, on pourrait être meilleur et devenir pire à cause des conditions sociales. Ainsi, l'espace social et environnemental devient coupable de ses abus et de ses influences sur l'individu. En clair, la culture façonne, fabrique et moule les êtres humains. Si la culture et l'environnement sont mauvais, nul doute que l'homme sera comme tel. La culture, comme dans un laboratoire, construit la personnalité de l'individu et l'oblige à devenir ce qu'elle veut.

Si très peu de séquences rapportent les détails des cérémonies, des rites et des rituels comme expressions culturelles ou cultuelles, il transparait néanmoins les idées de mariage. « Après deux années de concubinage, je l'ai épousée » (p. 58). A. Bedel se marie avec Claudine à la suite d'une période de fiançailles de deux ans. Les rendez-vous dans les bistrots ou les hôtels semblent ritualisés, car ils sont réguliers. Il ressort que les membres de cette société sont habitués aux sorties en soirée (avec des amis ou entre amoureux), après les heures de travail. C'est ce qui apparait dans *Le salaire de l'infidélité.* Concernant *Le prix d'un enfant*, les couples déclarés stériles se font souvent consulter par les médecins. Les relations maritale et familiale sont présentées comme si elles sont régulées par des normes codifiées. La phase du prix à payer pour obtenir des enfants est relevée à travers la description de cette séquence développée comme rituel :

> « Le féticheur nous a logés dans une case et nous a informés que le **rituel** se ferait tard dans la nuit. Aux environs de deux heures du matin, notre hôte nous a réveillés. Il tenait dans ses mains un cabri noir. Il m'a donné l'ordre d'égorger le cabri et d'en recueillir le sang pour nous laver. C'était assez dégoûtant à faire. Se laver avec du sang frais ! Mais nous n'avions pas le choix. Ma femme m'encourageait. Après cette étape assez difficile, nous sommes passés à un autre type de bain. Cette fois, c'était avec une eau gluante et tiède. À la fin, le féticheur nous a dit que, chaque année, il fallait qu'on revienne pour le même **rituel** avec tous les enfants que nous aurons ».

Le couple est sans enfant durant sept ans et il tente d'assouvir leur inquiétude en cédant à ce rituel, en payant le prix pour avoir la progéniture. L'endroit est éloigné. Le couple est logé par le féticheur, lequel annonce le début de la cérémonie pour une heure *a priori* indue (à deux heures du matin). Jean-Marc participe comme officiant, car c'est lui qui est chargé d'égorger le « cabri noir ». Deux types de bain sont répertoriés en un laps de temps. Les objets rituels sont le cabri noir, le sang, l'eau gluante et tiède. Il existe très peu de personnes, dont le féticheur, Jean-Marc et Chantal. Si les membres du village faisaient partie, l'auteure a choisi de taire cet aspect. Il est reconnu que ce village avait l'habitude de recevoir les patients de cette trame. Une des manifestations identitaires qui découle est l'idée qu'une société n'a de repères que s'il existe des couples, des familles avec des enfants en vue de perpétuer l'ethnie ou de se rassurer d'un avenir.

Dans *Le salaire de l'infidélité,* le personnage de Claudine, dans son attitude, se présente comme une femme insatisfaite de son mari, malgré les velléités d'attirance que fait remarquer son mari. En outre, à travers sa description, une bonne femme se définit par son profil d'épouse modèle, de « femme idéale » : « Beauté, élégance, douceur et intelligence » (p. 58). On peut alors noter ici les attitudes que développe la femme africaine en général pour essayer d'être complète et de compléter les attentes sociales dans la réalisation d'un foyer réussi. Insatisfaites, mécontentes, elles restent dans une forme de contentement qui se révèle le jour où elle est prise au piège. Aucunement, le texte ne présente aucun point de rejet ou d'incompréhension sur les mouvements de Claudine. Les légères divergences se font sentir lorsqu'il s'agira d'aller au chevet de la grande mère malade pendant les fêtes de fin d'année.

En Afrique, l'autorité de l'homme ne devrait pas s'effriter, quel que soit le niveau de confiance que ce dernier accorde à sa compagne. Le modèle de l'homme cocu de cette étude laisse penser que la liberté de mouvement accordé à la femme africaine révèle un piège caché des hommes modernes. En d'autres termes, l'émancipation de la femme ne saurait être sans conséquence dans une société permanemment dynamique. Le personnage A. Bédel atteste la volonté d'un homme à donner le maximum de lui-même pour rendre heureuse sa compagne. D'ailleurs, il a le sentiment de réussir sa mission au regard du retour qu'il observe dans les actions, les pensées de sa femme. Pourquoi bascule-t-elle dans l'infidélité ? La polyandrie ne serait-elle pas inscrite dans ses caractères génétiques ? Nziem Ndaywe (1981) s'interroge sur le sujet dans une perspective de comprendre le registre dans lequel la polyandrie pourrait être observée dans une société. Serait-il un fait culturel ou tout simplement un choix existentiel ? Quoique cette interrogation ne dispose pas d'une réponse ferme, l'on peut se résoudre que c'est un moyen pour certaines femmes africaines de résoudre des problèmes existentiels.

Ayant connu une longue période où le dictat masculin était imposé sur la gent féminine, on pourrait comprendre que l'infidélité de la femme se loge dans les actions entreprises pour rechercher la liberté. Un moyen de se comparer à l'homme dans son expression de la polygynie. Ainsi, la notion de polygamie remplit désormais son sens complet dans les coutumes et les traditions africaines (Soumana Kindo, 2019). Pour le cas de notre étude dans les écrits de Ouattara, on pourrait se poser toutes les questions pour comprendre la manifestation de l'autorité de Bédel à l'endroit de sa femme.

Cependant, il est évident que la polygamie a constitué pendant des siècles l'identité, le point définitionnel de l'homme africain.

Le personnage de Claudine bascule dans l'infidélité comme une manière pour elle de chercher du réconfort et de rompre avec la solitude. En parcourant *Le salaire de l'infidélité*, il est fort remarqué qu'elle n'a pas pris le temps de mesurer les conséquences de son acte. D'ailleurs son mari va s'en étonner : « Claudine, voici où ton infidélité t'a conduite. Tu es au CHU alors que ton amant est en clinique avec les meilleurs médecins » (p. 60). L'expression de ce regret est loin d'être une menace. Mais, une interrogation qui, malheureusement n'a pas besoin de réponse parce qu'il se trouve face à un fait accompli. Le danger qui a été négligé par le personnage de Claudine est là. En outre, par cette déclaration, le mari met sur la table la logique de deux poids deux mesures. En évoquant la qualité des cliniciens autour de l'homme riche, il laisse penser que son épouse ne bénéficiait pas de la même attention que son patron qui, pourtant, vivait la même expérience. Par ces mots, il se pourrait qu'il soit en train de penser que les conséquences valent mieux que les conseils. En d'autres termes, il est préférable de mettre en exergue, la réflexion basée sur ce qui pourrait arriver avant de s'engager dans quelle action que soit.

Or, la production de ce texte ne laisse nullement transparaitre ces maux dans la relation que cette dernière entretient avec son mari. Au contraire, cette attitude remet sur la table la problématique de l'insatisfaction de l'individu. L'être reste caractérisé par sa volonté de rechercher la liberté. C'est à ce point que la dualité culture et liberté s'oppose sans jamais s'adapter. En effet, l'homme veut être libre. Mais, son environnement l'oblige au contraire, le contraint, l'opprime et le mâte en vue de la dépendance ou de l'interdépendance.

Dans l'intrigue *Le prix de l'enfant*, ce couple pouvait vivre heureux même sans enfants. Mais, les regards de la société vont les obliger à rechercher de mille façons les voies de solution pour en avoir un. L'évolution de la mentalité ne va pas empêcher un couple de s'essayer auprès des vendeurs d'illusion et de rêve. Si ce ne sont pas des médecins, ce sont des charlatans, des féticheurs ou des gourous qui vont s'enchainer dans la liste des interventions. Or, l'enfant en Afrique n'est plus seulement celui qu'on a eu dans ses entrailles. C'est tout simplement celui qu'on a élevé. À la recherche effrénée de l'enfant par son couple, il en découle une différence identitaire entre le passé et le contemporain. À cette ère, le regard de la société se fera toujours sentir et obligera à penser autrement.

Pour l'auteure de ces intrigues, ce qui ébranle la dignité humaine est source de réconfort, de soulagement. Quoiqu'éphémère, la personne supposée marginalisée trouve un moyen silencieux de s'exprimer. Ce cheminement, a été et reste d'ailleurs une critique acerbe pour les sociétés patrilinéaires. Selon sa conception, la stigmatisation des femmes constitue le domaine de définition de la masculinité. Avec la déstructuration sociale, les femmes subissent les hommes, surtout dans le contexte polygynique. Le patron de Claudine devait forcément avoir une femme et des enfants qui avaient besoin de son attention. Mais, par souci de s'imposer non seulement au sein de l'entreprise et de dicter son hégémonie sur les travailleuses, il semblait les utiliser à sa guise. Lors de l'accident, la collègue est la première sur les lieux. Une preuve tangible qu'elle est bien au courant des frasques de son patron sur les chaires fraiches qui viennent pour chercher la vie au sein de cette société. Ces scènes de copinages entre collègues s'expriment comme une des conséquences des

mutations socioculturelles à travers l'instauration de la bureaucratie.

Les écrits de ces intrigues d'Anzata Ouattara fustigent l'infidélité et pointent la stérilité en raison du fonctionnement des sociétés. L'insertion sociale de la jeune fille reste problématique dans un contexte pourtant, en pleine mutation. Le stage de Claudine aurait pu être un véritable instant d'apprentissage qu'elle ne se serait jamais retrouvée dans une phase horrible de cette histoire. Le clientélisme, le trafic d'influence des patrons conduisent les postulantes dans les choix inconfortables. En effet, les abus d'influence pour bénéficier des avantages d'un patron sont monnaie courante dans cette société en construction. En le critiquant de la manière la plus douce dans cette intrigue, Anzata Ouattara tente d'attirer l'attention de la perte des repères identitaires, des dangers que les parties encourent en se livrant à un tel exercice où tout passe : mensonge, infidélité, sans compter le trouble de la personnalité de la victime. Elle s'oblige aux avances de sa hiérarchie dans l'espoir de bénéficier des avantages. « Le stage de mon épouse se déroulait bien. Elle n'était pas encore embauchée, mais elle avait beaucoup d'avantages. La stagiaire roulait une voiture de service et avait des primes de transport » (p. 59).

En clair, ses « avantages » ne représentent que des appâts pour appâter, pour assujettir aux volontés de celui qui les offre. La corruption des mœurs et de la conscience est un mal qui gangrène la société africaine. Elle représente un frein remarquable dans l'atteinte des objectifs de développement. En effet, les idéaux liés au mérite sont bottés en touche pour faire prévaloir la corruptibilité de la société (Blundo, 2007). C'est la raison pour laquelle lorsque Anzata Ouattara y fait mention, le ton est doux et tendre. C'est un fait culturellement

connu dans les milieux administratifs, économiques, judiciaires, professionnels… Bref, la corruption est partout (Blundo, 2007). Cependant, il est d'une profondeur au regard des avantages dont bénéficiait la stagiaire. Or, il est pensé que l'insertion sociale de la jeune fille doit concourir à la faire sortir de la vulnérabilité et aboutir à son intégration. Il est juste malheureux de noter que le milieu professionnel l'asservit, l'oblige à se compromettre tout en limitant ses perspectives d'une exclusion sociale. Claudine passe d'un cadre épanoui pour se retrouver dans la tranche des vulnérables où son mari se sent obligé de vivre avec elle au nom du lien civil. « J'ai réfléchi et je n'arriverais pas à prendre une décision » (p. 61). Pour être culturellement, voire religieusement correct, l'époux hésite à accepter le divorce. Outre ces expressions culturelles, les espaces des différentes scènes et séquences sont intéressants à analyser en vue de cerner la portée et le sens des messages à transmettre.

II - Étude spatiale

La prise en compte de l'espace dans la littérature et surtout dans la construction du sens, renvoie à la manière dont il est utilisé (Searle, 1979 ; Colin, 2010). Généralement, il est employé comme décor représentant la vision romanesque de l'auteur. Le « spatial turn » moderne (Bernabei, 2015) en littérature met l'accent sur les interrelations entre l'espace, le temps, la société en intégrant les différentes approches. Dans cette approche, il y a une évolution de la notion vers celle de territorialité. En d'autres termes, il est pensé la possibilité de se limiter dans un espace géographique connu dans un sens beaucoup plus réel (Dupuy et Puyo, 2014). L'espace rural (le fameux village) ou urbain (Yamoussoukro) renferme une

signification dans le véhicule de la pensée. Il est alors plein de sens dans l'architecture narrative symbolisant concomitamment l'espace géographique et social lorsqu'il est réel et imaginaire dans un contexte de virtualité (Côté, Frantz, Marchand, 2022). La technique employée par Anzata Ouattara ne s'est pas éloignée de cette logique dans les deux intrigues faisant l'objet d'analyse dans cette contribution.

1. Espace fictif et réel

L'œuvre littéraire est une création originale disposant des personnages et des espaces (Daunais, 2025). C'est en ces termes que les auteurs d'œuvres littéraires et artistiques sont perçus comme des démiurges sur le simple fait qu'ils sont créateurs d'un monde avec un espace, des lieux et des limites. Pour Colin (2010), il est capable de procéder à la multiplication des savoirs et à la refondation du monde dans l'œuvre qu'il met en lecture. L'espace pourrait désigner le lieu géographique où se déroule l'action (Dupuy et Puyo, 2014). Il devient réel lorsqu'il est concret et identifiable. C'est souvent un pays, une ville ou un endroit que le lecteur reconnait. L'originalité dans le travail d'Anzata Ouattara se trouve dans la présentation des espaces bien connus dans la société ivoirienne. Cocody, Yamoussoukro, Abengourou sont entre autres issues de la topographie ivoirienne. Le deuxième lieu est la Capitale actuelle du pays. Le lecteur ivoirien se retrouvera aussi bien que le lecteur étranger ayant les bribes de la géographie africaine. La technique d'emploi des places vraies et non fictives laisse le goût d'une histoire réelle et authentique. D'ailleurs, les efforts du réel vont s'étendre dans l'évacuation sanitaire du patron de Claudine de l'Afrique vers l'Europe. Par cette entremise,

l'auteur fait voyager l'esprit du lecteur en lui offrant la latitude de croire que tout se passe dans le réel.

Tous les récits se passent dans le continent africain. L'évocation des médecins par Jean-Marc laisse sous-entendre plusieurs visites dans des centres hospitaliers, mais aucun nom n'est accolé à cette réalité. Le couple vivait en ville, en zone urbaine. L'allusion au village comme lieu de résidence du féticheur le révèle. Le logement dans une case met l'emphase sur la ruralité. Il est certainement un lieu modeste en opposition à la maison, le domicile familial envahi à la suite d'un nième décès. Suite à des situations désastreuses, l'église s'érige en logement refuge des deux enfants rescapés de la catastrophe destructrice de la famille de Jean-Marc. Lui et son épouse n'ont d'autre choix que de se replier pour vivre dans le domicile de leurs amis. Dans cet espace s'achève le récit des aventuriers ayant payé le « prix d'un enfant ».

Concernant *Le salaire de l'infidélité,* les scènes sont très brèves ou parcimonieusement rapportées et évoquent divers lieux. Ils partent du lieu de service de Bédel à leur domicile conjugal en passant par l'allocodrome, l'hôtel, la grande école (comme lieu des cours de Claudine), l'entreprise du stage, la ville de la grand-mère (Abengourou), la clinique de Yamoussoukro, le CHU, la France. Outre ces espaces physiques, d'autres sont des images.

L'imaginaire relève du caractère inventif des auteurs à partir de l'inspiration d'un lieu réel (Dupuy et Puyo, 2014 ; Côté, Frantz, Marchand, 2022). Cet espace apporte une dynamique particulière dans la construction d'un récit. Par lui, l'auteur met en branle un réseau de relation. L'espace fictif s'oppose à l'espace géographique et réel avec un cadre social et historique connu. À pareille circonstance, il est possible que l'auteur ait vécu une histoire similaire dont il ne pourrait plus utiliser les

mêmes places. Il procédera à une reproduction des espaces, à une transposition des noms des lieux, en les appelant différemment. En abordant cet aspect, Dupuy et Puyo (2014) pensent à une opposabilité de ce monde ou de ces espaces fictifs aux espaces réels pour espérer à une certaine originalité. En d'autres termes, la visibilité du monde social dépend de la manière dont on perçoit l'imaginaire. Les espaces physiques et réels sont le reflet du monde imaginé. Si on a cessé d'imaginer, il est impossible de continuer à penser à la transformation ou au développement. L'esprit imaginatif ou inventif sera opportunément source de développement économique, industriel ou culturel de l'Afrique.

2. Fonction de l'espace

L'espace dans la littérature française ou dans la construction du sens ne se résume pas à la simple présentation du décor (Danon-Boileau, 1990). Il met en exergue le rôle structurant dans la narration pour situer l'action (Colin, 2010). Il crée une ambiance et impose une symbiose dans les émotions. La présentation du décor du marabout ayant apporté la solution éphémère au couple stérile rappelle au lecteur l'existence de cette forme de croyance. D'ailleurs, elle court les rues en Afrique où monts et merveilles sont promis à quiconque y croit. Cette technicité dans l'écriture penche la créativité narrative dans un registre de l'originalité. En effet, aucun habitant de la Côte d'Ivoire ne saurait se méconnaitre dans l'environnement dressé par l'auteur dans son ouvrage.

En définitive, que l'on soit sur l'espace réel ou fictif, les techniques d'écriture des auteurs ont conduit à une forme logique : la vraisemblance. Ce dernier se caractérise par ses effets plausibles, crédibles avec des atouts vérifiables. Nul

doute que les connaisseurs de la géographie ou du contexte ivoirien pourront se retrouver sur les places et les lieux que l'auteur a présentés dans les deux textes. L'approche vraisemblable vise à créer une illusion réaliste qui persuade les lecteurs de croire en la cohérence et la possibilité du récit. Aussi, il est nécessaire de souligner que la fonction de l'écriture est de peintre la société tout en utilisant les mots. Par conséquent, la technique de la vraisemblance s'accapare des mots, de la psychologie des personnages, de la cohérence du récit pour renforcer cette illusion de réalité (Bruner, 1999 ; Daunais, 2025). Dans la présentation du récit sur *Le salaire de l'infidélité*, l'auteure laisse l'impression au lecteur qu'il est dans un contexte vrai. Dans ces contextes, le récit pousse ce dernier à s'interroger sur ce qui pourrait advenir, à imaginer la suite des évènements ou des épisodes.

Pour ce cas, Anzata Ouattara a choisi la suspension brusque de l'histoire pour forcer un atterrissage dans les esprits de ses lecteurs. Il use donc de la technique de la vraisemblance pour présenter une description minutieuse des émotions, des interactions sociales entre les personnes. Il ressort le sens vrai des contacts entre les personnages en situation de stérilité ou de la quête permanente d'un enfant pour un couple. Il choisit de ressortir le calvaire que l'on pourrait embrasser au cas où la source ou l'origine de cette progéniture ne remplisse pas les conditionnalités. Les exigences de la vraie semblance imposent à son auteur d'être cohérent en faisant asseoir des règles crédibles.

L'avènement des formes nouvelles de communication ne libère pas totalement la logique de la vraisemblance. Mais, il installe plutôt un concept nouveau, celui de la virtualité. Certes, cette approche n'est pas exprimée clairement dans les récits qui font l'objet de cette étude. Cependant, on pourrait

noter les conséquences que leur absence aura produites. En effet, si le monde de la virtualité était fortement ancré dans le récit d'Anzata Ouattara, certainement, des conséquences telles que la mort en série des enfants ne se seraient pas produites. Peut-être qu'à travers les réseaux, cette famille aurait reçu l'information sur la possible maladie de leur gourou et cela aurait attiré leur attention. L'expression du regret dans cette phase n'est pas seulement fondée sur la perte de ces enfants. Mais, sur le besoin d'inventivité qui apporte des améliorations pour un monde meilleur. Si les écrits d'Anzata Ouattara restent intéressants, c'est le lieu de saluer sa volonté de faire la critique dans la simplicité. Le lecteur s'informe sans drame. Chaque personnage assume ses tâches et ses missions .

III - Idéologie des personnages

Les personnages constituent les acteurs principaux dans le déroulement des évènements dans une œuvre littéraire (Daunais, 2025). En d'autres termes, ils sont révélateurs de la pensée transposée dans l'ouvrage. Ils donnent du rythme dans la survenue des séquences du texte. Que l'on soit dans *Le salaire de l'infidélité* ou dans *Le prix d'un enfant*, il est clair que les deux récits décrivent des faits réels (A. Bédel et Jean-Marc) ont vécu dans leurs exposés respectifs. C'est d'ailleurs l'un des points qui pourrait justifier les idées d'une histoire authentique. L'emploi de la première personne du singulier et du pluriel montre la volonté de l'auteure de présenter la véracité de l'histoire racontée. En outre, à la fin de chaque histoire relatée ce trouve une signature « Jean-Marc » et « A. Bedel ». L'idée des intrigues est celle d'un recueil des histoires saignantes de la société et consignées dans un ouvrage. Or, concrètement, il

s'agit d'un texte où un seul auteur a rassemblé les différentes narrations.

1. Les narrateurs

Le narrateur est cette voix fictive qui raconte l'histoire au lecteur. Il est clair que, dans les deux intrigues faisant l'objet de cette étude, c'est Jean-Marc et A. Bedel les narrateurs. On pourrait également les représenter comme les personnages centraux. À l'allure des fonds d'histoire qu'ils relatent, ils peuvent être extérieurs au fait qu'ils rapportent. Mais, pour les deux intrigues, ils sont impliqués dans le déroulement des faits. Par conséquent, ils sont internes. L'usage de la première personne, que ce soit du singulier ou du pluriel est la preuve matérielle et manifeste de leur présence dans le récit. « Jusqu'au jour où ma femme m'a parlé de ce fameux village. Un village où on entrait triste et en ressortait heureux. Ma femme m'avait tellement fait l'éloge de ce village que j'ai pris un prêt au travail pour qu'on y aille » (p. 54). Cette portion montre que le narrateur est impliqué dans la réalisation des évènements. Jean-Marc est la représentation d'un homme normal à la recherche du bonheur familial malgré son statut. En effet, il se présente comme le prototype d'un Africain qui compte atteindre un niveau de respect social à travers une progéniture abondante. On ne saurait oublier le sens définitionnel de l'homme en Afrique. Il ne se définit seulement pas par le sexe. Mais, la société ajoute à son épaulette, la nécessité d'avoir une famille nombreuse.

Dans le développement des évènements, il se présente comme un homme qui a choisi de subir les désirs de sa femme. En d'autres termes, les désirs de son épouse l'obligent et il semble s'exécuter contre son gré sans autre forme de

procédure. Les narrateurs de ces textes subissent les pressions des autres personnages et cela ne les empêche pas de maintenir la dynamique et le rythme du texte. Par conséquent, le narrateur raconte l'histoire qu'il a vécue. Cependant, il est différent de l'auteur. Ainsi, malgré l'usage de la première personne, il serait difficile de prouver qu'il s'agisse des œuvres autobiographiques. Mais il ressort que ce sont les autobiographies des destinateurs Jean-Marc et A. Bédel.

A. Bedel, quant à lui, se présente comme un homme aimant qui a été cocufié par sa compagne. Certes, au départ, il a été l'instigateur d'une rupture abusive de la relation qu'avait sa future épouse. Cependant, dans la suite des évènements, il serait difficile de lui attribuer la responsabilité de l'infidélité de sa femme. De ce fait, il se présente comme la victime qui a tout fait pour garder sa femme d'une part et d'autre part comme une victime des conséquences de l'infidélité de cette dernière. Il joue alors la carte du meilleur perdant de la partie. Les manifestations identitaires à travers l'expression de ces personnages principaux, les destinateurs, se montrent en ce qu'ils se définissent par rapport à la météo sociale. Cette météo est celle dictée par l'environnement socioculturel, par les représentations sociétales ou par les croyances. Les autres personnages permettent d'illustrer aussi des messages transmis par l'auteure et à décoder par les lecteurs.

2. Les personnages secondaires

Ce sont des personnages qui enrichissent les différentes intrigues par leurs rôles respectifs. Pour la plupart, ils sont l'incarnation des différents traits familiaux, comme la trahison, l'infidélité, l'hypocrisie, la sournoiserie, le mensonge et bien d'autres (*Le salaire de l'infidélité*) ; la tristesse, la joie, le

bonheur, la peur, l'insatisfaction (*Le prix d'un enfant*). En d'autres termes, ils apportent du rythme dans la présentation de chaque intrigue. Ils participent aux situations dramatiques, à la trahison ou à la tristesse que font évoluer les narrateurs principaux. Sans leur présence, le texte subirait les effets de la monotonie. De ce fait, ils donnent du rythme et du sens dans les récits.

Dans les différents textes, Anzata Ouattara a choisi de ne pas faire de ces personnages secondaires des figurants ; mais, des acteurs actifs tout en exprimant les problématiques sociales savamment sélectionnées pour les mettre en exergue. Le féticheur, les adeptes de cette approche thérapeutique contre la stérilité n'ont pas moins participé à la construction du texte et à véhiculer le message. « À notre arrivée, nous avons été très bien accueillis par les habitants du village. Le féticheur nous a logés dans une case et nous a informés que le rituel se ferait tard dans la nuit » (p. 54). Ce fragment de texte montre la portée du personnage qu'on pourrait traiter de secondaire. Ils apportent une dynamique nouvelle pour relancer le texte. Ils favorisent l'entrée dans un nouvel épisode, dans une nouvelle séquence synchronique des évènements. Coetzee, repris par Pierre-Gnassounou (2010 : 5) écrivait à cet effet « Tu te comportes comme si tous mes faits et gestes étaient ta vie à toi. Le personnage principal, c'est toi. Moi, je suis un personnage secondaire qui fait son entrée à la moitié de l'histoire ». Ainsi, dans une nécessité de redynamiser un texte fictionnel, il est besoin de faire intervenir d'autres personnes et d'y apporter un rythme nouveau.

Il en est de même pour l'église et ses membres qui ont reçu la victime lorsque les atrocités spirituelles ont commencé à se manifester. Ces personnages de l'église et le pasteur consolateur ont aussi hébergé les deux fils rescapés du couple

en détresse. La grand-mère de Claudine, quoique n'intervenant pas directement dans le plan monstrueux de l'infidélité, en situation de latence, l'évocation de son lieu de résidence (Abengourou), aurait aidé sa petite fille à se retrouver dans une posture indélicate. Le rôle empathique qui lui a été attribué a motivé l'inattention du mari. En d'autres termes, la poursuite des évènements ne pouvait pas avoir lieu sans l'entrée en matière de ce personnage. Dans la vie de chaque jour, ce sont les différentes interactions qui favorisent la réalisation du fait ou du phénomène social. C'est cette coordination manifeste entre les individus qui apporte un sens à la vie de chaque jour. Dans ce sens, Philippe Antoine (2002) posait une question de « complexité » au sujet du statut du personnage secondaire. De cette problématique, il était clair que l'appui du personnage secondaire concourt à la réalisation des rêves des héros, souvent perçus comme les personnages centraux.

Conclusion

En définitive, les intrigues d'Anzata Ouattara sont des chefs-d'œuvre qui permettent de réévaluer la société africaine dans son ensemble sur des thématiques diverses et variées. Son style simple, accessible à toute catégorie de lecteur, retrace les mœurs sociétales que connaissent les ménages, les familles africaines dans les rapports divers face à la désarticulation sociale et à la perte des repères identitaires. La volonté de chaque homme de bâtir une famille reste un fait légitime à chaque individu. Mais, pour des raisons diverses, ce rêve pourrait ne pas s'accomplir par tous. La perte de la personnalité, de son influence sociale sont entre autres, les éléments qui vont conduire les couples à se livrer à toute forme d'actions pour espérer au résultat. D'ailleurs, tous les moyens

sont bons pourvu qu'ils soient efficaces. Que l'on soit sous l'angle de la polygamie ou de la monogamie, le mariage est un moyen identitaire permettant à un couple de procréer.

Les manifestations culturelles évoquées dans ce cadre rappellent que les croyances et les expressions culturelles se dégagent des actes de langage des acteurs en vue de tirer des leçons effectives pour la vie. Même le cadre spatio temporel et les postures des acteurs, destinateurs, destinataires, participent comme des espaces utiles à plusieurs égards. Dans ce travail, le contexte africain actuel pose un problème sérieux d'adaptation face aux idéaux de la religion et aux vestiges culturels. En effet, l'originalité s'est frottée à la civilisation occidentale. La notion de mariage chez l'Africain, dans ses fondements originels, ne bénéficiait pas des éléments coercitifs, tels que le statut matrimonial ou l'obtention des enfants seulement par soi-même et pour soi-même. L'arrangement entre les familles donnait lieu à un mariage après le versement de la compensation matrimoniale. L'avènement de l'État civil et les vœux de fidélité par la religion mettent les couples dans une forme d'obligisme dont ils s'adaptent à peine. Il en est de même de la fonctionnalité du foyer qui ne se reconnait que par une progéniture abondante. Bref, par ce contraste, l'Afrique se retrouve comme coincée dans le contact avec les autres cultures. La présente contribution avait pour objectif de ressortir les difficultés identitaires que connaît la société africaine à travers des cas explicites, rendus comme des actes concrets par les paroles, les mots, les discours, les comportements, les croyances, les expressions culturelles, et même les cadres spatio temporels. Elle s'est foncièrement appuyée sur la théorie de la construction du sens en littérature. L'amour, les relations amicales, les relations conjugales, la stérilité, la fertilité

revêtent des sens, des significations contemporaines, transmis par l'auteure à travers les personnages de ses œuvres.

Bibliographie

Corpus :

Ouattara Anzata, 2021. *Les Coups de la vie*, Tome 3, Abidjan, Éditions GO média.

BERNABEI Volvei, 2015. « Le spatial turn en littérature, changement de paradigme et transdisciplinarité », *Instituto de literatura comparada Margarida Losa*, 33/2015, n°12, pp. 303-321.

BERTHELOT Anne, 1991. *Figures et fonction de l'écrivain au XIIIe siècle*, Université de Montréal, Institut d'études médiévales.

BINET Jacques, 1959. *Le mariage en Afrique noire*, Paris, Éditions du Cerf.

BLUNDO Giorgio, 2007. *État et corruption en Afrique : une anthropologie comparative des relations entre fonctionnaires et usagers, Bénin, Niger, Sénégal*, Paris, Karthala.

BRUNER Jérôme, 1999. *Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*, Paris, Eshel.

COLIN K., 2010. « Quand « l'intellectuel total » se fait démiurge. Multiplication des savoirs et refondation du monde dans l'œuvre d'Edouard Glissant », in Dalhousie French Studies, 90/2010, pp. 87-100

SEBASTIEN Côté, FRANTZ Pierre et MARCHAND Sophie, 2022. *Rêver le Nouveau Monde : l'imaginaire nord-américain dans la littérature française du XVIIIe siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval.

DANON-BOILEAU Laurent, 1990. « La construction de la représentation du réel dans les premiers mots de l'enfant », in Cahiers de praxématique, 15/1990, pp. 111-119.

DAUNAIS Isabelle, 2025. « Le personnage et ses qualités », Études françaises, 41/2025, n°1, pp. 9-25.

DUPUY Lionel et PUYO Jean-Yves. 2014, « L'imaginaire géographique », *Entre géographie*, *langue et littérature*, Pau, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour.

PIERRE-GNASSOUNOU Chantal 2010. « "Je ne suis pas un personnage secondaire" ou les soupirs de Mlle Remanjou », in Poétique, 161/2010, pp. 3-20.

HUBIER Sébastien, 2004. *Le roman des quêtes de l'écrivain : 1890-1925*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon.

Nziem Ndaywe, 1981. « Histoire de l'institution polyandrique dans le Bas-Kasai (Zaïre) », in Publications de la Société française d'histoire des outre-mers, 5-6-2/1981, pp. 769-789

Ouattara Anzata, 2021. *Les coups de la vie*, Tome 3, Abidjan, GO Média Éditions.

Philippe Antoine, 2002. « Les complexités de la nuptialité : de la précocité des unions féminines à la polygamie masculine en Afrique », in Démographie : analyse et synthèses, 2/2002, pp. 75-102.

SEARLE R. John, 1972. Les Actes de langage, Paris, Hermann.

SEARLE R. John, 1979. *Le Sens commun. Sens et expression. Étude de théorie des actes de langage*, Paris, Édition de Minuit.

SOUMANA KINDO Aïssatou. 2019, *Le mariage polygamique dans les arts en Afrique*, Bamako, Donko.